

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Édith Stein **1891-1942 Fête le 9 août**

Édith Stein, connue également sous son nom de carmélite, Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, naquit dans une famille juive, le 12 octobre 1891, à Breslau, dans l'empire allemand. Son père, Siegfried Stein, qui vécut de 1844 à 1893 était un commerçant en bois. Après son mariage avec Augusta, le 2 août 1871, il s'installa à Gleiwitz, en Haute Silésie. Puis, en 1882, la famille s'en alla à Lublinitz, où Siegfried fonda sa première entreprise avec l'aide de sa belle-famille. Dix enfants naîtront dans cette pieuse famille juive, dont plusieurs mourront dans les camps de concentration nazis. Édith était la dernière de cette famille nombreuse.

Édith n'avait pas encore trois ans quand son père mourut d'une insolation. Sa mère, Augusta, femme très religieuse, dut alors subvenir aux besoins de sa famille et diriger l'entreprise familiale.

Édith Stein entama sa scolarité à l'école Victoria en 1896, année où, pour la première fois en Prusse, les filles étaient autorisées à passer le baccalauréat. Édith se montra immédiatement une élève extrêmement douée. Cependant elle suivait rigoureusement la tradition juive, et à partir de 13 ans, elle commença à jeûner lors du Kippour.

Bien que, à partir de 1904, les filles fussent admises dans les lycées, Édith Stein refusa de rentrer au lycée et demanda à arrêter ses études en 1906 à l'âge de 15 ans. Cependant, en septembre 1907, elle revint à Breslau et intégra le lycée en septembre 1908. C'est pendant cette période qu'elle découvrit Friedrich von Schiller, disciple de Kant. Elle obtint son baccalauréat en 1911 et décida de poursuivre des études universitaires en philosophie. Elle voulait étudier de nombreuses matières, notamment les langues indo-européennes et l'allemand ancien, et surtout l'histoire, Édith se considérant comme "*passionnée par les événements politiques du présent, considérés comme l'histoire en devenir.*" Elle tirera de cette période de sa vie les nombreux exemples historiques qu'elle utilisera par la suite dans ses conférences.

Édith Stein étudia aussi la psychologie auprès de William Stern¹, et la philosophie dispensée par Richard Hönlwald. C'est au cours de ses études de psychologie qu'elle se déclara athée. Un de ses amis qui

¹ William Stern fut à la base des efforts réalisés en psychologie pour mesurer l'intelligence, c'est-à-dire le quotient intellectuel.

étudiait avec elle la psychologie lui parla, en 1912 de l'orientation philosophique nouvelle que présentait la phénoménologie d'Edmund Husserl, et spécialement le procédé de réduction phénoménologique. Édith vite séduite, décida d'aller à Göttingen en 1913, et elle s'inscrivit dans la Société de philosophie de Göttingen qui rassemblait les principaux adeptes de la phénoménologie naissante, dont Edmund Husserl, Adolf Reinach et Max Scheler. Elle commença la préparation de ses examens d'état avec Max Scheler et à réfléchir à ses futurs travaux sur l'empathie. Son examen était prévu pour novembre 1914, mais, ce fut Grande Guerre... Édith Stein rentra à Breslau et devint infirmière. Cela ne l'empêcha pas de revenir un moment à Göttingen pour passer son examen d'État et, début janvier 1915, elle obtenait le diplôme avec la mention "très bien".

Bientôt la Croix Rouge envoya Édith à l'hôpital militaire de Mährisch-Weisskirchen en Autriche. Cette expérience pratique d'empathie: voir souffrir et mourir tant de jeunes hommes, la marqua profondément. Édith obtint la médaille de la bravoure pour son dévouement. Épuisée, elle fut invitée à rentrer chez elle et elle ne sera plus rappelée. Elle décida donc de se consacrer sérieusement à la philosophie. Un de ses amis très proches, Adolf Reinach se convertit au protestantisme et fut baptisé le 9 avril 1916. Dès lors, Édith Stein côtoya de plus en plus de chrétiens dans le cercle de philosophes.

Édith poursuit ses propres travaux. Elle enseigne à Breslau, et, en 1916, elle présente sa thèse intitulée: *"Sur le problème de l'empathie"*. Elle définit l'empathie *"comme une expérience sui generis, l'expérience de l'état de conscience d'autrui en général"*. Son travail enthousiasme beaucoup Husserl qui la choisit comme assistante. Dorénavant, la recherche philosophique d'Édith Stein portera essentiellement sur la personne humaine, les relations interpersonnelles et intercommunautaires: État, peuple, groupes ethniques et religieux. Elle insiste sur le sens des valeurs, la liberté, le refus du totalitarisme qui commence à se développer en Russie. Elle est très touchée par la mort au front de son ami Reinach, et, elle met en ordre les notes philosophiques de Reinach qui essayait de comprendre son évolution religieuse.

Édith Stein s'intéressait beaucoup aux questions concernant les femmes, et elle milita pour le droit de vote des femmes, qui ne fut obtenu en Allemagne qu'en 1919. Par ailleurs, elle devenait de plus en plus critique devant le militarisme de la Prusse et l'antisémitisme ambiant. Pourtant, peu à peu, Édith est déçue par la réalité de la politique. Édith Stein, première femme devenue docteur en philosophie en Allemagne, et la première à avoir demandé officiellement que les femmes soient admises à présenter une habilitation au professorat, est elle-même refusée à Kiel, à Hambourg et à Göttingen. Face à cette opposition elle fonde une académie privée, et accueille trente auditeurs chez elle. Bientôt elle s'opposera à l'idéologie du National Socialisme et aux idéologies marxistes.

Dans le cercle des phénoménologues, les conversions au christianisme se multiplient, notamment ses amies Anne et Pauline Reinach, F. Hamburger et H. Conrad. La conversion d'Édith fut précédée d'une longue recherche intellectuelle et spirituelle. La première étape de sa conversion fut l'expérience marquante qu'elle fit lors de sa visite de la cathédrale de Francfort-sur-le-Main. Une femme venant du marché entra, fit une courte prière, et s'en alla. Pour Édith, cela était *"quelque chose de tout à fait nouveau. Dans les synagogues et les temples, quand on s'y rendait, c'était pour l'office. Ici, au beau milieu des affaires du quotidien, quelqu'un pénétrait dans une église comme pour un échange confidentiel. Cela, Édith ne pu jamais l'oublier."* Elle fut aussi profondément marquée par l'attitude de la femme de son ami Reinach, après la mort de ce dernier. Pauline Reinach croyait dans la vie éternelle, et trouvait dans sa foi en Jésus, une consolation et un courage exceptionnels. À travers cette expérience, Édith découvrit l'existence d'un amour surnaturel. Mais en août 1921, Édith Stein eut l'occasion de lire *La vie de sainte Thérèse de Jésus* par elle-même. Dès lors, elle opta définitivement pour la foi catholique. Dès ce moment elle voulut être carmélite.

Annoncer sa conversion à sa mère fut, pour Édith, une épreuve très difficile, car c'était la plus lourde peine qu'elle pouvait infliger à une femme juive très pieuse. Cependant Édith Stein demanda le baptême au sein de l'Église catholique le 1^{er} janvier 1922 et prit pour noms de baptême: Édith, Thérèse et Hedwidge, nom de sa marraine. Elle fit sa première communion le lendemain.

Édith demanda immédiatement à entrer au carmel, mais son Père spirituel, le vicaire général de Spire, le lui déconseilla et lui demanda d'enseigner l'allemand et l'histoire au lycée et à l'école normale féminine du couvent des dominicaines de la Madeleine, de Spire, grand centre de formation des enseignantes catholiques, religieuses et laïques, de l'Allemagne du Sud; ce qu'elle fit de 1922 à 1933. C'est ainsi qu'Édith Stein se plongea dans la pédagogie tout en essayant de vivre ses journées comme les religieuses, priant régulièrement et cherchant à être religieuse selon le cœur. Elle décida de traduire en allemand les œuvres de John Henry Newman. Elle traduisit également en allemand, les œuvres de Saint Thomas d'Aquin. Ces travaux la conduisirent à confronter la théologie de Thomas d'Aquin à la philosophie moderne. Elle écrira plus tard à propos de ces études: *"Il m'est apparu à la lecture de Saint Thomas qu'il était possible de mettre la connaissance au service de Dieu et c'est alors, mais alors seulement, que j'ai pu me résoudre à reprendre sérieusement mes travaux. Il m'a semblé en effet que plus une personne est attirée par Dieu, plus elle doit sortir d'elle-même pour aller vers le monde en y portant l'amour divin."* Édith Stein sera, pendant cette période, souvent sollicitée pour faire des conférences partout en Allemagne, et même à l'étranger.

Nous sommes en 1933. Très vite après la prise du pouvoir par les nazis, les lois allemandes interdirent aux femmes l'enseignement dans les universités ainsi qu'aux Juifs. Édith Stein était activement opposée au nazisme dont elle perçut très tôt le danger. Interdite d'enseignement du fait de l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, elle écrivit au pape Pie XI pour demander une prise de position claire de l'Église contre ce qu'elle nommait "*l'idolâtrie de la race.*" Mais la mort de Pie XI arrêta la rédaction de l'encyclique condamnant l'antisémitisme. La condamnation du nazisme par l'Église catholique aura lieu via l'encyclique *Mit brennender Sorge* en 1937. Enfin, le 15 octobre 1933, jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila Édith réalisait enfin son rêve: elle entra au Carmel de Cologne. Elle avait 41 ans.

Édith Stein prit l'habit le 15 avril 1934, et reçut le nom de Thérèse-Bénédictine de la Croix. Ses supérieures l'encouragèrent bientôt à reprendre ses travaux philosophiques. À Pâques le 21 avril 1935, Édith Stein fit ses vœux temporaires. Elle eut l'autorisation de poursuivre ses travaux intitulés *Puissance et Acte*, travaux qui la conduisirent à remanier de manière complète le projet initial qu'elle renomma *L'Être fini et l'Être éternel*. Cet écrit peut ainsi être considéré comme son œuvre majeure. Elle y établit le chemin de la recherche de Dieu, qui passe par une recherche de la connaissance de soi. Malheureusement l'ensemble de ses travaux ne pourra être publié, en raison des lois anti-juives du Troisième Reich. Édith renouvela ses vœux temporaires le 14 septembre 1936. Au cours de cette cérémonie, elle affirmera: "*Quand mon tour est arrivé, de renouveler mes vœux, j'ai senti que ma mère était près de moi, j'ai expérimenté clairement qu'elle était proche de moi.*" Elle apprendra quelques jours plus tard que sa mère mourait au même moment. Ce fut pour Édith Stein une profonde consolation.

Le 21 avril 1938, elle prononça ses vœux définitifs en tant que carmélite. Mais, devant le danger que présentaient les lois nazies, Sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix eut l'autorisation de partir au carmel d'Echt, en Hollande, le 31 décembre 1938. Sa sœur Rosa, qui s'était convertie elle aussi au catholicisme, l'y rejoignit plus tard, après un séjour en Belgique. Commença alors un long calvaire: Édith Stein était inscrite auprès des services de l'immigration néerlandais en tant que juive. Elle était de plus en plus inquiète sur le sort de ses amis et de sa famille juive. Elle demanda à sa supérieure de "*s'offrir en sacrifice au Sacré-Cœur de Jésus pour la paix véritable.*" Le 9 juin 1939, elle rédigea son testament, dans lequel elle "*implorait le Seigneur de prendre sa vie pour la paix dans le monde, et le salut des juifs.*" Néanmoins sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix continuait d'écrire, conformément aux souhaits de ses supérieurs. Au début de l'année 1941, sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix entreprit l'étude de la théologie mystique de saint Jean de la Croix.

Cependant Édith Stein cherchait à quitter la Hollande afin d'aller vers un Carmel en Suisse, et pouvoir vivre sa foi sans la menace constante des

nazis. Ses démarches restèrent sans succès car elle était privée du droit d'émigrer. Bientôt tout s'accéléra; en effet, face à l'augmentation de l'antisémitisme en Hollande, les évêques néerlandais avaient décidé la lecture d'une lettre pastorale condamnant les actes antisémites, dans toutes les églises, le 26 juillet 1942, contre l'avis du pouvoir en place. Immédiatement, le décret du 30 juillet 1942 conduisit à l'arrestation des "Juifs de religion catholique." Édith Stein, sa sœur Rosa et tous les Juifs ayant reçu le baptême catholique, furent arrêtés le 2 août 1942. Les dernières paroles d'Édith à sa sœur, furent, d'après un témoin: "*Viens, nous partons pour notre peuple.*" Elle ne reniait pas sa foi catholique, mais s'identifiait au Christ qui mourut pour ses disciples. À l'aube du 7 août, un convoi de 987 Juifs partait en direction d'Auschwitz. Toutes les personnes du convoi furent gazées au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne, le 9 août 1942. Édith Stein fut béatifiée le 1^{er} mai 1987, par Jean-Paul II, à Cologne, pour l'héroïsme de sa vie et sa mort en martyre, assassinée "*ex odio fidei*", en haine de sa foi catholique. Elle fut canonisée le 11 octobre 1998, par Jean-Paul II, puis proclamée co-sainte patronne de l'Europe, en même temps que Brigitte de Suède et Catherine de Sienne, le 1^{er} octobre 1999.

Revenons un peu en arrière et voyons la pensée d'Édith Stein sur la femme. À partir d'une analyse philosophique, Edith Stein découvre l'unité de l'humanité, malgré une différenciation des genres. D'où l'affirmation: "*La femme a trois buts fondamentaux: l'épanouissement de son humanité, de sa féminité et de son individualité.*" En se fondant sur le récit de la Genèse et sur l'Évangile, Édith prend la Vierge Marie pour modèle, et affirme son rôle essentiel dans l'éducation. Cependant, elle nie l'opposition de l'époque affirmant que les femmes doivent se cantonner à la seule sphère familiale et affirme que la vocation de la femme peut avoir une vie professionnelle: "Le but, qui consiste à développer les capacités professionnelles, but auquel il est bon d'aspirer dans l'intérêt du sain développement de la personnalité individuelle, correspond également aux exigences sociales qui réclament l'intégration des forces féminines dans la vie du peuple et de l'État."

Le pape Jean-Paul II, dans l'homélie de la béatification d'Édith Stein, affirmera qu'il n'y a pas de contradiction pour Édith Stein dans sa foi: Pour Édith Stein, le baptême chrétien n'était pas une façon de rompre avec son héritage juif. Tout au contraire elle déclara: 'J'avais abandonné la pratique de la religion juive dès l'âge de quatorze ans. Mon retour à Dieu me permit de me sentir à nouveau juive.' Elle a toujours été consciente du fait qu'elle était liée au Christ 'non seulement par la spiritualité, mais aussi par le sang.' Dans les camps d'extermination, elle mourut en fille d'Israël "*pour la gloire du Très Saint Nom et, à la fois, en tant que sœur Térésa Benedicta de la Croix, c'est-à-dire, 'bénie par la Croix'.*"

La spiritualité de la Croix selon Édith Stein

Pour Édith Stein, la science de la Croix est la possibilité de s'unir à Dieu: l'âme ne peut ainsi s'unir que si *"elle a été purifiée auparavant par un brasier de souffrances intérieures et extérieures et d'après les plans de la Sagesse Divine. Nul ne peut en cette vie obtenir une connaissance, même limitée, des mystères, sans avoir beaucoup souffert."* Ces souffrances sont considérées par Édith Stein comme le *"feu de l'expiation"*. Jésus en venant sur la terre a pris le fardeau des péchés de l'homme. Les souffrances du Christ tout au long de sa vie et accentuées au Jardin des Oliviers, sont le signe de la douleur qu'il éprouve dans ce délaissement de Dieu. La mort du Christ, sommet de souffrance, marque aussi la fin de ses souffrances et la possibilité d'union de l'Amour éternel, Union de la Trinité.

Pour Édith Stein, après la nuit obscure qui est purification du cœur, nous accédons à l'Union divine. Édith Stein affirme ainsi qu'on ne peut acquérir une *scientia crucis* que si l'on commence à souffrir vraiment du poids de la croix. Dès le premier instant, j'en ai eu la conviction intime et j'ai dit du fond du cœur: *Ave Crux, spes unica.*" Il ne faut pas pour autant avoir une vision doloriste de ce que dit Édith Stein: le but est bien la joie d'un amour vécu en plénitude. Tout doit mener à l'amour: *"Il est à peine besoin de parler de l'amour: tout l'enseignement de saint Jean de la Croix est un enseignement de l'amour, une manière d'indiquer comment l'âme peut parvenir à être transformée en Dieu, qui est l'Amour."* Un des plus beaux poèmes d'Édith Stein porte sur la joie de l'Esprit Saint:

"Es-tu le doux cantique de l'amour et du respect sacré qui retentit sans fin autour du trône de la Trinité sainte, symphonie où résonne la note pure donnée par chaque créature? Le son harmonieux, l'accord unanime des membres et de la Tête, dans lequel chacun au comble de la joie découvre le sens mystérieux de son être et le laisse jaillir en cri de jubilation, rendu libre en participant à ton propre jaillissement: Saint-Esprit, jubilation éternelle." (Cf. Malgré la nuit)

Cette science de la croix conduira Édith Stein à vouloir s'offrir et souffrir en s'unissant au Christ. Dès 1930, elle écrira: *"Je ressens combien est faible l'influence directe, cela aiguise en moi le sentiment de l'urgence de l'holocaustum personnel."* La rédaction de son testament confirmera la volonté d'Édith Stein de vivre jusqu'au bout cette science de la Croix, affirmant *"accepter déjà maintenant avec joie la mort que Dieu a prévue pour moi dans une parfaite soumission à Sa très Sainte Volonté. Je demande au Seigneur d'accepter ma vie et ma mort pour son honneur et Sa gloire."*

Les personnes qui veulent en savoir plus sur Édith Stein peuvent consulter le site

http://fr.wikipedia.org/wiki/Edith_Stein